

Justification de l'inscription des ACBH au registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO visant à préserver le patrimoine documentaire d'importance mondiale

Les Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui couvrent les 250 premières années de l'histoire de la CBH, de 1670 à 1920, ont été inscrites au registre de la Mémoire du monde de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Importance mondiale

La Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) a surmonté les problèmes liés au fait d'exercer ses activités sur un vaste territoire et dans des conditions diverses par une tenue de livres méticuleuse. Ces archives couvrent un large champ d'activités, qu'il s'agisse de revues de médecine, de journaux de bord, de cartes, de tableaux de peinture, de photographies, de données scientifiques ou encore de documents de recensement, de lexiques des langues autochtones, de pratiques de chasse et d'activités commerciales. Elles mettent en lumière des aspects importants de l'histoire culturelle et sociale du Canada. Leur continuité sans pareil permet aux historiens et aux chercheurs de vérifier et de comparer des positions et des points de vue selon toutes les perspectives d'une même compagnie (contenus dans les documents du siège social de Londres, des bureaux régionaux et des postes de traite isolés disséminés partout en Amérique du Nord).

Époque

Les livres tenus par la Compagnie de la Baie d'Hudson témoignent de son passé depuis sa création en 1670, retraçant l'histoire du commerce de la fourrure, l'exploration de l'Amérique du Nord, le développement du Canada en tant que nation et la croissance des activités commerciales de la CBH (ventes de détail, ventes en gros, propriétés et ressources naturelles) jusqu'au 20^e siècle.

Lieu

Les documents illustrent les activités menées par la Compagnie entre deux continents et trois nations. La CBH exploitait des postes et des centres de traite de la fourrure de Terre-Neuve à l'Île de Vancouver et du fleuve Saint-Laurent jusqu'à l'Arctique. Dans les années 1800, la CBH a également fait du commerce avec le nord-ouest du Pacifique américain; il se peut que ses expéditions dans le Snake Country soient allées aussi loin au sud qu'en territoire espagnol, dans la région qui est aujourd'hui le Texas. Elle avait également des postes en Alaska et à Hawaï. Dans les années 1920, elle en a même eu en Extrême-Orient russe.

Les gens

Les archives de la CBH, qui livrent des informations sur les communications entre les directeurs au siège de Londres et les employés nord-américains, les fournisseurs, les fabricants de marchandises et les représentants du gouvernement, expliquent les défis inhérents aux activités commerciales d'envergure qui étaient menées sur un vaste territoire à partir d'un siège social lointain, ainsi que sur les moyens de communication et les relations qu'il était nécessaire d'instaurer pour réussir. Les activités des commerçants de fourrures avec les diverses tribus autochtones d'un bout à l'autre de l'Amérique du Nord, les unions entre ces commerçants européens et des femmes autochtones ainsi que le rôle joué par la CBH pour officialiser ces unions en l'absence

d'institutions gouvernementales ou religieuses y sont décrits. Ces documents fournissent dans certains cas le seul témoignage des occupations et de la culture matérielle des Premières nations et des Métis et des échanges avec ces populations qui ont contribué à façonner le tissu économique et politique du Canada. Ils témoignent de la solitude et des difficultés vécues par les employés de la CBH, travaillant dans des régions isolées, dans des conditions rudes et sous un climat rigoureux, sans oublier les épidémies et leurs conséquences sur les populations autochtones et sur les activités commerciales de la Compagnie. Ils montrent l'évolution qui s'est produite au fur et à mesure que le commerce des fourrures a cédé le pas à la sédentarisation, au développement de l'agriculture et du commerce de détail, puis à l'émergence de villages et de villes qui se sont bâtis aux alentours des postes de traite et des lieux de contact de la Compagnie de la Baie d'Hudson et, enfin, au fur et à mesure que la civilisation progressait, à la nécessité nouvelle de mettre en place des systèmes de gouvernement et de justice. Ces archives donnent des indications sur la procédure de recrutement et de sélection des employés et, dans certains cas, des détails sur la vie qu'ils menaient avant de travailler pour la CBH et sur ce qu'ils ont vécu ensuite.

Utilisation

Les archives de la CBH ont été utilisées comme documents de référence pour diverses recherches et études, notamment sur l'histoire des nations autochtones d'Amérique du Nord pour documenter leurs droits et leur revendications territoriales devant les tribunaux, sur l'évolution des méthodes commerciales et des pratiques comptables, sur l'histoire du commerce de détail, la cartographie et l'exploration, la photographie, l'environnement et le climat, la généalogie, la médecine et les maladies, les mathématiques, l'astronomie, la biologie, la zoologie, la géologie, les études polaires, l'histoire du transport et la navigation, l'histoire naturelle, le droit, la littérature anglaise, l'histoire de l'art et la sociologie. Les différents chercheurs qui les consultent sont notamment des universitaires, des historiens de la famille, des groupes autochtones, des étudiants, des avocats, des fonctionnaires et des gens férus d'histoire. Ces documents ont donné matière à des livres, à des articles, à des films, à des productions télévisuelles, à des vidéos, à des CD-ROM, à des sites Web et à des expositions.

Préservation

L'accumulation des documents de la CBH est en elle-même un miracle compte tenu de la nature et de l'étendue géographique des activités commerciales de la Compagnie. Des documents ont été conservés au siège social de Londres et dans des postes de traite isolés distants de centaines et de milliers de kilomètres. Ils ont franchi les eaux de rivières tumultueuses et de lacs, à bord de canots et de barges d'York et, sur terre, des cols de montagne et la Prairie infinie, transportés par des chevaux, des charrettes de la rivière Rouge et des traîneaux à chiens. Ils ont survécu à la traversée de l'Atlantique vers leur destination finale, le siège de la compagnie à Londres. Des conditions climatiques rigoureuses comme des orages, des blizzards et des températures inférieures à zéro venant augmenter les difficultés rencontrées par les hommes, il est d'autant plus étonnant qu'ils aient pu consigner quotidiennement des informations aussi complètes sur leurs activités commerciales et les conserver.